

Ma nouvelle prof

Encore une longue journée de cours ! Tout en m'asseyant sur un siège du métro, je me disais que, décidément, j'aurais du mal à tenir cette année de Terminale. Je franchis la porte pour sortir du métro et un sourire illumina mon visage. Je n'étais certes pas amoureux mais quelque chose en elle m'hypnotisait. Malgré nos vingt ans d'écart, sa voix mielleuse et la finesse de son visage m'envoûtaient. En y repensant, Mme Feren n'était pas si jolie mais son caractère peu ordinaire m'attirait.

Lorsque j'ouvris la porte de chez moi, ma mère m'accueillit en s'exclamant d'une voix moqueuse : « Bonjour, mon petit Paul !

- Arrête de m'appeler comme ça, lui répondis-je. Papa n'est pas encore rentré ?
- Tu sais bien qu'il doit travailler deux fois plus pour que nous ayons le strict minimum.
- Maman... balbutiai-je, j'ai acheté du jambon et des pâtes au Super U.
- Tu veux dire que tu as encore volé ! s'emporta ma mère.
- File dans ta chambre ! »

J'obéis, excédé d'avoir provoqué cette dispute.

La nuit me parut longue. Le lendemain, dans la salle de Mme Feren, je somnolais quelque peu. Celle-ci m'interpella : « Paul, tu viendras me voir à la fin de l'heure. » Quand la sonnerie retentit, je m'approchai de son bureau. « Paul, mon chou, tu avais l'air fatigué pendant mon cours... » murmura-t-elle d'une voix étonnante. Je ne réalisai pas tout de suite que son attitude avait quelque chose de faux : le ton de sa voix était froid, quasiment glaçant. Son aura rassurante et une force en moi me poussèrent néanmoins à lui parler. Sans m'en rendre compte, je lui racontai ma vie, nos problèmes d'argent, mon père et ma mère qui devaient travailler d'arrache-pied, mes vêtements à moitié troués, et l'absence de matériel nécessaire pour effectuer ma Terminale. Lorsque je parlais, j'étais ailleurs, je ne savais pas ce que je disais. La seule chose dont j'étais convaincu, c'était qu'elle m'aiderait à remédier à mes soucis.

À la fin de la journée, je rentrai chez moi, un peu perturbé par cet échange avec ma professeure. J'ouvris la porte d'entrée et je me trouvai abasourdi : tout d'abord mon père était là, et, chose plus étrange encore, il était vêtu d'un magnifique costume avec un nœud papillon rouge. Et ma mère... Ma mère se trouvait dans une robe bleue scintillante qui était ornée d'un ruban de soie ! Ils m'annoncèrent de surcroît que nous allions au restaurant. Cela faisait des années que je n'y avais pas mis les pieds. Je me précipitai dans ma chambre, complètement déconcerté, je venais d'apprendre que nous n'allions pas dans n'importe quel restaurant mais dans celui de Paul Bocuse ! Je pénétrai dans ma chambre dans un état second et m'approchai de mon placard pour me vêtir de façon à être présentable. Mon petit meuble Ikea était maintenant devenu une immense armoire en bois sculpté ! Je regardai autour de moi : toute ma chambre avait changé et ressemblait à présent à celle d'un luxueux hôtel. J'ouvris la porte de la somptueuse armoire et, sous mes yeux ébahis, il y avait des vêtements de toutes sortes que je n'aurais jamais pensé pouvoir m'offrir. Je choisis avec difficulté l'un d'entre eux, m'en revêtis, et m'empressai de retourner questionner mes parents. Avaient-ils gagné au loto ? Ma

tante Iveline leur avait-elle donné de l'argent ? Mais mes parents ne semblaient pas le moins du monde étonnés de ces changements sociaux et éludèrent mes questions. Le lendemain et les jours suivants, mes parents n'allèrent pas travailler. Tous les soirs nous mangions au restaurant.

Je ne pouvais que me réjouir de cette richesse soudaine mais, malgré tout, certaines choses me chiffonnaient. D'abord, j'ignorais d'où provenait cet argent mais ce qui m'alertait surtout c'était le comportement de mes parents. Plus les jours passaient et plus j'avais l'impression qu'ils se désintéressaient de moi. Au début, lorsque je leur posais des questions, ils disaient qu'ils me répondraient plus tard. Mais peu à peu, leurs réponses et nos échanges étaient de plus en plus courts. Puis, ils cessèrent tout bonnement de me répondre : ils vaquaient à leurs occupations sans m'accorder la moindre attention. Je commençai à m'inquiéter grandement, car les élèves de mon lycée semblaient eux aussi ne plus me remarquer. Je n'avais jamais été un élève populaire mais j'avais tout de même quelques connaissances !

Ce jour-là, ma peur vira à l'affolement. Lors de mon premier cours de la matinée, M. Bosta, mon professeur de latin, ne m'appela pas. À la fin de l'heure, je me précipitai vers la liste d'appel : je n'y paraissais plus. J'essayai de me persuader que cet oubli n'était qu'une erreur mais à la fin de la journée je tremblais comme une feuille : aucun de mes professeurs n'avait semblé s'apercevoir de ma présence. J'étais terrifié, je ne comprenais pas ce qui se passait.

Je courus jusqu'à la maison, j'ouvris la porte à bout de souffle. Mes parents, comme à leur habitude depuis quelques temps, ne me dirent pas bonjour. Mes jambes flageolaient, mon cœur battait la chamade, je trébuchai puis je me redressai pour regarder la photo de famille. Alors ...j'en eus le souffle coupé : j'avais disparu de la photo ! J'étais horrifié. Je marchai vers la salle de bain, les jambes molles. Je n'avais plus de force. J'ouvris la porte. Je me regardai dans le miroir ...et... je ne vis rien... Puis d'un coup, le noir. J'entendis une voix douce et mielleuse qui me dit : « Bienvenue, Paul, mon chou. Tous tes soucis sont bien finis, maintenant ! ». La voix parut se transformer et alors retentit un rire sourd, horrifiant, qui me glaça le sang ...